

## CHAPITRE 0-7

### **L'Alpha et l'Oméga de la Création.**

*où mon dernier mot est un premier mot*

#### **Quand l'histoire se referme en boucle.**

Je pensais que la conclusion du chapitre 0-6 mettait un point final à ce Livre Zéro quand j'ai fait une nouvelle rencontre fortuite qui m'a persuadé d'ajouter un nouveau chapitre. J'ai rencontré la mort, non pas que je sois revenu de l'au-delà de la mort après quelque coma où j'aie pu croire avoir levé un voile sur cette "autre rive". Mais un événement est intervenu qui m'a aidé à comprendre combien l'intelligence du sens ne pouvait que procéder d'un bouclage entre le commencement et la fin, entre l'Alpha et l'Oméga, comme dans la langue allemande où une proposition ne prend son sens qu'avec le verbe qui est son dernier mot.

Cet événement est la mort de ma femme. La mort est pour le croyant une transition pascale mais j'ai compris alors que la passion préalable qu'elle implique était l'immolation de toute une vie ressaisie et récapitulée du premier souffle jusqu'au dernier souffle. Tout au long de l'année 2005 j'avais accompagné mon épouse atteinte d'une pathologie cardiovasculaire et c'est à son chevet que l'idée m'est venue de rédiger ce Livre Zéro. La rédaction en cours du Livre 1, en dehors du sein favorable de Béna, devenait en effet incompatible avec ma vie en milieu hospitalier où elle fit plusieurs longs séjours. J'ai dit à la fin du chapitre 0-0 que je ne mêlerais pas ma famille à mon récit et cependant je n'ai pu éviter

### *L'Alpha et l'Oméga de la Création*

d'évoquer certains choix où le contexte familial a pesé. À propos du tissage j'ai raconté comment nous étions ma femme et moi "entretissés" comme on dit en anglais (*interwoven*), ou dans le langage des cordiers "commis en deux" comme les brins de l'ADN. J'étais le théoricien qui calcule l'ourdissage, elle était la praticienne pour qui le tissage est création artistique. J'ai aussi raconté ma vocation de navigateur solitaire partant à l'aventure à la recherche d'une mythique Tharsis.

Il s'est fait que sans l'avoir prémédité, nous nous sommes trouvés l'un et l'autre engagés à Béna dans une navigation de conserve bien plus exaltante que tout ce dont j'avais rêvé dans ma jeunesse en fait d'aventure à la découverte et à la conquête de rivages inexplorés. Nous avons partagé cette espérance qui est "*comme une ancre de l'âme bien fermement fixée qui pénètre au delà du voile*" (He 6,19), de l'autre côté de ce mur qui nous masque la destination de l'humanité. Ma femme, soixante ans durant, elle fut la quille du bateau dont j'étais les voiles. Nous étions deux pilotes à bord, elle s'orientait selon son cœur, je m'orientais selon ma raison, et ce copilotage a bien fonctionné. Je n'en dirai pas plus sur cette gestation d'un enfantement pascal ; je ne raconterai pas le vécu intime de cette totalisation de nos existences reprises, réassumées, depuis le sein de la protomatrice maternelle jusqu'au passage dans le sein de l'ontomatrice essentielle.

Le voilier a perdu sa quille et il va couler, à moins qu'il ne soit déjà rendu à destination ; comme la barque des apôtres sur le point de sombrer dans la tempête lorsque Jésus vint à sa rencontre marchant sur les eaux : "*ils allaient le prendre à bord mais aussitôt le navire toucha terre là où ils se rendaient*" (Jn 6,21). À l'évocation d'une destination, d'un destin, la science moderne se cabre qui, comme Jacques Monod, censure catégoriquement toute finalité. Pourtant ce dernier, en se réclamant de l'éthique de la connaissance, reconnaît bel et bien que la Science a pour fin de

*où mon dernier mot est un premier mot*

mieux connaître ; elle se donne à l'horizon un pôle hypothétique de vérité absolue sur lequel elle met le cap sans toutefois espérer jamais l'atteindre, persuadée que ses vérités seront toujours relatives, quoique de moins en moins relatives. Il reste que sa quête est finalisée par ce pôle inaccessible. Elle se donne une grandeur Temps qui n'est plus seulement flèche mais aussi cible de l'archer. Elle s'inscrit dans une démarche cybernétique d'interaction entre l'arc et la cible où l'archer ne cesse de corriger sa visée au vu du résultat du tir. Sa précision progresse par retouches successives des conditions initiales du lancer. Même s'il ne parvient pas à mettre dans le mille, il se rapproche de ce point central d'impact dans la mesure où il se rapproche au départ des conditions initiales optimales pour y parvenir. Il ne cesse à cet égard de parfaire l'orientation de sa mire et la tension de son arc.

**La méthode scientifique est cybernétique.**

C'est cette démarche d'ajustement par approximations successives convergentes vers un optimum de justesse qui a été la mienne depuis que j'ai pris pour cible la vérité sur la fin de la Création. J'ai rectifié sans cesse mes réglages initiaux, c'est à dire mon axiématique, par l'exploitation des données toujours plus précises sur le commencement de l'Univers. La justesse de l'ajustement est dans l'adéquation parfaite entre la mire et la cible, entre le début et le but, entre le commencement et la fin. Et je dirai dans les Livres 1 et 2 comment s'avère une concordance finale entre la TGS et la Théorie Standard. La classification des particules élémentaires proposée par cette dernière à partir de ses observations concorde avec celle proposée par la TGS à partir de la logique du génome de l'Univers. On montre qu'elle explique, d'une part, les identités distinctes de 24 particules élémentaires caractéristiques de leur état et, d'autre part les quatre types d'interaction fondamentales définies par leurs formules de dimension selon les quatre degrés des champs d'accord  $A^1$ ,  $A^2$ ,  $A^3$ ,  $A^4$ .

### *L'Alpha et l'Oméga de la Création*

Ainsi la, Science progresse en vue de dire le mot de la fin sur le sens de la Création, et quand bien même elle doute de jamais pouvoir le dire, elle ne doute pas que cette progression prospective soit fonction de sa progression rétrospective pour élucider son premier mot, celui du “*verbe qui était au commencement et par qui tout fut*”. Bouclage évident aujourd’hui entre l’intelligence de l’Alpha de l’Univers et celle de son Oméga, car c’est bien parce que nous cherchons à éclairer vers quoi aller que nous nous efforçons d’éclairer d’où nous venons. La Science ne ferait pas ces efforts titanesques et ces dépenses pharaoniques pour percer le secret des origines, pour savoir s’il y a de la vie ailleurs, pour élucider la Théorie du Tout d’où procéderait de manière concomitante cette organisation locale convergente et cette désorganisation générale divergente, si elle n’avait pas pour objectif de prendre à son compte cette logique de l’évolution au lieu de la subir, en bref de s’en emparer pour l’assujettir à la fin qu’elle lui assignerait.

Je me représente l’histoire de l’Univers reconstituée par la Science comme racontée par un film de cinéma. Dans la dernière partie de ce film, cette histoire montre l’humanité progressant dans l’investigation des commencements de l’Univers en sorte que la dernière image, celle des derniers temps, reproduit la première image, celle des premiers temps photographiés par radiotélescope enregistrant le flash de quelque explosion originelle voici quatorze milliards d’années. La bobine du film se ferme en boucle avec cet ultime événement reproduisant le premier événement. Elle présente l’histoire de l’Univers comme un serpent qui se mord la queue selon le mythe de l’avaleur avalé. Je vais dans ce dernier chapitre mettre en évidence le bouclage entre le pôle Alpha d’une semence de vérité initiale et le pôle Oméga de l’achèvement d’une vérité finale, mais ce bouclage est en fait une fécondation, la semence mâle du verbe originel vient féconder l’ovule femelle

*où mon dernier mot est un premier mot*

d'une connaissance enfin achevée. Le serpent s'autoféconde en avalant son sexe. Prométhée tente ainsi de s'emparer de la clé du génome de l'Univers pour lui substituer sa propre clé.

Mais le problème est que, tout sapiens sapiens étant un Prométhée en herbe, si chacun poursuit sa fin propre c'est la discorde qui triomphera et non la concorde. À moins que le pôle de vérité absolue, qui est l'attracteur présumé de cette quête à coup de vérités de moins en moins relatives, ne conduise à découvrir qu'il n'est pas de vérité relative sans concorde partielle à son sujet, ni de vérité absolue sans concorde universelle à son sujet. En définitive, le pôle de vérité est un pôle d'accord juste entre l'Alpha et l'Oméga de la Création, mais cette justesse de la vérité n'est pas le tout de l'accord ; elle n'en est qu'un attribut. J'ai signalé que les physiciens appellent syntonisation cette recherche de la justesse temporelle d'un accord. Or, comme indiqué au chapitre précédent cette syntonisation s'accompagne d'une régulation dynamique par rectifications successives des hypothèses de départ et d'une génération dimensionnelle par engendrement de champs d'intelligibilité nouvelle à la faveur de révolutions conceptuelles.

D'abord, comme déjà noté, ce pôle d'accord parfait n'est pas seulement pôle de vérité mais aussi pôle d'attraction qui finalise une orthogénèse. Il attire l'imperfection initiale de la vérité vers sa perfection finale. Cette attirance détermine l'axe d'une progression de la vérité par approximations successives ; l'attraction qu'exerce la vérité est à distinguer de sa justesse. Comme les insectes nocturnes invinciblement attirés par la lumière, les hommes sont attirés par l'élucidation, par la mise en lumière. Ils ont besoin de voir clair car les égarements dans la nuit se paient en entropie croissante. Cet attracteur qui tolère les écarts par rapport à l'axe du vrai mais qui les sanctionne par la croissance de l'entropie est ce régulateur cybernétique souvent évoqué, semblable au servocompas pré réglé sur un cap ou au régulateur d'un moteur

### *L'Alpha et l'Oméga de la Création*

préréglé sur un régime optimal de marche. Enfin, à la syntonisation et à la régulation s'ajoute la génération, pouvoir reproducteur et automultiplicateur qui est le troisième attribut de l'accord.

On vient de voir que l'investigation des origines débouche sur le dévoilement d'une insémination ; la semence est l'expression de l'essence de l'inséminateur. Cette expression est une première parole ; le verbe accorder est donné à la Création comme semence ponctuelle du sens sémantique potentiellement riche de l'éclosion et de la croissance d'un germe qui devient une plante ; elle fructifie et se reproduit en multipliant sa semence. Ce processus multiplicateur, qu'il soit sexué ou asexué, est reproducteur. La vie biologique n'a pas le monopole de l'engendrement. On a vu que dès l'échelle quantique le rayonnement est le produit de l'accord résonant. La vie est déjà présente dans la copulation féconde entre le quantum d'action et le vide quantique. Le photon, expression d'une résonance entre onde et corpuscule, est la reproduction de la résonance entre générateur et self du circuit oscillant qui a émis ce rayonnement électromagnétique. Et plus généralement le boson de Higgs est le rayonnement de l'interaction résonante dont le champ de Higgs est le siège. Pour la TGS, il est, on l'a vu, Protochamp de Protoaccord. Elle montre que la structure de l'Ontochamp, dont le Protochamp n'est qu'une composante (figure 00-2 page 10), explique la genèse de quatre types d'interaction avec chacune leur boson messager.

Progressivement Science découvre aujourd'hui ce qui a été révélé en fait aux croyants depuis deux mille ans et qu'ils ont répété le plus souvent sans comprendre. Ils ont en effet appris que Dieu-Amour crée par amour. Le Créateur crée "*ex nihilo*", mais "*ab amore*" c'est à dire que la Création est tirée du néant par la vertu de l'Amour qu'il personnifie. Elle commence par l'expression d'un "*verbe de vie*" (1Jn 1,1), "*logos*" dont tout procède (Jn 1,1-3) ; incarnation verbale d'un Ontoaccord qui, est "*Voie*,

*où mon dernier mot est un premier mot*

*Vérité et Vie*” (Jn 14,6) : voie de l’Accord régulateur de sa progression vers la plénitude d’amour, vérité de l’Accord syntoniseur de sa justesse, vie de l’Accord générateur de sa fécondité.

Contrairement à la réputation que leur font les savants agnostiques, et souvent à juste titre, les croyants sont sommés par le Christ de fuir les ténèbres de l’obscurantisme en faisant la vérité car *“celui qui fait la vérité vient à la lumière “(Jn 3,21) “et la vérité fera de vous des hommes libres” (Jn 8,32) ? Où est l’inintelligence de “fils de lumière” qui professent “que le Fils de l’Homme est venu et qu’il nous a donné l’intelligence pour connaître le Véritable. Et nous sommes dans le Véritable en son fils Jésus-Christ. Lui est le Véritable, il est Dieu et la vie éternelle” (1Jn 5,20) ?*

#### **Explosion ou implosion de l’Ortho-Protosphère ?**

Dès le chapitre 0-3, j’ai évoqué ce bouclage entre le début et la fin à propos des Exercices spirituels où le retraitant doit parvenir à l’état d’indifférence, véritable mise au tombeau de ses tendances spontanées, avant ce saut pascal dans l’inconnu du futur que constitue l’élection d’un état de vie. Ignace l’invite non seulement à embrasser toute l’histoire de l’Univers depuis la Genèse jusqu’à la Parousie, mais aussi à revisiter toute son existence et même à assumer par anticipation les deux dernières semaines des Exercices alors qu’il n’est encore qu’à la fin de la seconde. On a vu que cet état de disponibilité est réalisé physiquement par la mise au zéro et par la dépolarisation des trois compteurs naturels qui gouvernent notre fonctionnement organique : le chronomètre, le dynamomètre et le topomètre. Leurs polarisations en sens unique, qui sont autant de pulsions innées, doivent être neutralisées par une polarisation contraire que seule la rationalité du sapiens sapiens a le pouvoir de leur opposer. J’ai remarqué alors que cet état primal reproduisait celui des particules élémentaires dans l’Ortho-Protosphère de l’Univers, parole exprimée, caractérisé

### *L'Alpha et l'Oméga de la Création*

par la même triple indécidabilité. Tandis que le physicien postule que le dieu Hasard décide alors pour chaque particule du sens de son basculement, le retraitant fait appel au Saint-Esprit pour assister son élection par quelque motion subtile qui demeure toutefois soumise à sa liberté qui demeure intacte ; il reste libre de céder ou non à la poussée de cette brise légère.

Cependant je n'ai pas alors été en mesure de tirer les conséquences concrètes pour l'intelligence de l'économie de la Création de ce retour à la case départ d'une histoire commencée voici quatorze milliards d'années. Il me fallait au préalable élucider la logique de transitions pascales successives. Il m'est possible maintenant de reconsidérer ce que les physiciens appellent la **singularité initiale** au cours de laquelle sont mis en place les trois réglages du protodiapason quantique dont l'intrication normalisée caractérise l'accordage initial de l'Univers. On a vu que l'intensité du quantum d'action, constante de Planck, seuil de sensibilité de l'Ortho-Protosphère, est point 0 d'un photomètre, interface entre le manifeste et l'occulte. Ce pouvoir de résolution quantique est fonction de trois variables dont les valeurs numériques sont rapportées au référentiel triangulaire constitué par trois axes de coordonnées, vecteurs réversibles respectivement représentatif du cours du Temps, de l'effort d'une Force, du dimensionnement de l'Espace. Les graduations de ces trois axes sont définies par trois unités naturelles : le Temps de Planck, la Force de Planck, la Longueur de Planck. Leurs valeurs numériques respectives sont désormais établies à partir de celles des constantes universelles connues avec une grande précision : la vitesse de la lumière, la constante de gravitation, la constante de Planck.

Or ce triple étalonnage naturel de trois vecteurs réversibles, source de trois indécidabilités, a des conséquences d'une extrême importance encore mal appréhendées sur notre lecture de l'histoire de l'Univers. Ce système de coordonnées qui structure l'Ortho-

*où mon dernier mot est un premier mot*

Protosphère caractérise en effet le référentiel dans lequel s'inscrit le déroulement de l'histoire de l'Univers de l'Ortho-Protosphère, parole **verbalisée** (*logos*), tandis que l'histoire qui se déroule dans le Multivers **non verbalisé** (*alogos*) de la Para-Protosphère est sans parole. Ce référentiel trirectangle est la toile de fond d'une histoire métanaturelle dont la texture conditionne le texte de l'histoire naturelle racontable, comme l'ourdissage conditionne le tissage, comme le hourdis conditionne l'armature d'une maçonnerie. Comme on ourdit une intrigue, l'armure intriquée de la Protosphère est l'empreinte du dessein ourdi par le Créateur

Commençons par éclairer cet intrigant bouclage entre l'Alpha et l'Oméga. Le Temps de Planck  $T_P$  détermine en effet un intervalle liminaire infinitésimal d'une durée  $\Delta_P$ , ou Durée de Planck, au cours duquel non seulement toute chronologie est impossible mais dont on ne sait discerner le commencement de la fin. D'une part, on ne saurait couper cet intervalle initial en fractions de secondes plus petites puisque cette durée  $\Delta_P$  est la limite de résolution du chronomètre naturel. Si un chronomètre atteint par exemple la précision de la nanoseconde, il est impossible de tronçonner physiquement cette durée en fractions plus courtes et donc de considérer la séquence d'événements qui s'y produiraient, ni de distinguer leur cause de leur effet. C'est pourquoi la physique ne saurait décrire ce qui se passe au sein de cet intervalle de Planck. Il délimite une singularité initiale dont la durée  $\Delta_P$  est celle du Big Bang. De plus, les bornes  $T_O$  et  $T_P$  de cette durée  $\Delta_P$  ne sont pas identifiables puisque la réversibilité du vecteur Temps ne permet pas de discriminer l'Avant de l'Après. Si je pose que l'Univers commence à l'instant  $T_O$  suivi peu après d'un instant  $T_P$ , je m'enferme dans une contradiction puisque cet Après peut aussi bien être un Avant. Or cette indétermination du passé et du futur n'est pas limitée à cette première fraction de Temps. Elle est congénitale chez toutes les particules élémentaires qui se diversi-

### *L'Alpha et l'Oméga de la Création*

fient au sein de l'Ortho-Protosphère. Sur le fond de cette dernière qui dure encore, se détachent l'Ortho-Cosmosphère, l'Ortho-Biosphère et l'Ortho-Noosphère.

Certes, aux yeux de nous autres observateurs de l'Ortho-Protosphère, avec notre corps dont les molécules appartenant à l'Ortho-Cosmosphère sont accordées sur le sens unique du Temps Thermodynamique, nous projetons sur l'Ortho-Protosphère cette polarisation temporelle de notre référentiel d'observation. Nous appelons positif le sens du Temps valable pour la matière dont nous sommes faits. Mais les particules élémentaires n'ont que faire de ce parti pris par un observateur qui certes impose également que soient détectables les particules observées. Ce parti pris n'interfère pas à cette échelle quantique avec leur comportement réel aléatoire, dénué de tout parti pris. Quel que soit l'âge que nous donnons aujourd'hui à l'Univers sidéral au sein duquel nous vieillissons comme lui chaque jour, son histoire que nous retraçons se déroule sur le fond à double sens chronologique de l'histoire des particules élémentaires qui sont congénitalement incapables de discriminer le mouvement en direction du Passé du mouvement en direction du Futur. Certes nous les observons qui naissent et qui meurent avec une longévité que nous pouvons mesurer ; nous pouvons dater leur apparition et leur disparition dans notre calendrier et constater que les unes sont nées en Alpha et prévoir que d'autres naîtront demain en quelque Oméga, mais nous transposons alors la décidabilité du sens de l'écoulement du Temps qui nous est propre à l'Ortho-Protosphère des particules pour lesquelles le sens du Temps est indécidable. C'est pourquoi il ne faut pas décider que la donation de la norme d'un Protodiapason à ces particules intervient en cet instant que nous considérons comme initial  $T_0$  ou  $T_i$  et que nous appelons Alpha ou  $T_\alpha$ , plutôt qu'en cet instant que nous envisageons comme final  $T_f$  et que nous appelons Oméga ou  $T_\omega$ .

*où mon dernier mot est un premier mot*

Sur la figure 07-1, j'ai représenté ce fond ortho-protosphérique par deux disques qui figurent la propagation d'une onde lumineuse initialement rouge en  $T_\alpha$ , qui vieillit au cours de sa propagation en passant par toutes les couleurs du spectre de l'arc-en-ciel pour devenir violette en  $T_\omega$  à la fin des temps. À gauche, le rouge de la source est au centre du disque et le violet du rayonnement à la périphérie, à droite c'est l'inverse. Nous autres observateurs n'avons pas le droit d'attribuer aux particules notre option pour le décor de gauche qui correspond à notre rangement usuel des couleurs de l'arc-en-ciel du rouge au violet, dans le sens croissant des fréquences.

Comme l'a montré Dirac, leur comportement peut-être rapporté à l'un ou l'autre référentiel et c'est arbitrairement que nous qualifions de positif le sens centrifuge du Temps à gauche qui correspond à notre saisie de la propagation d'une onde, et que nous qualifions de négatif à droite le sens centripète à rebours de cette propagation. Nous ne savons pas si du rouge au violet la lumière vieillit ou rajeunit car la distinction que nous faisons entre la jeunesse et la vieillesse n'intervient qu'avec l'activation du Cosmodiapason qui ne concerne que la population de l'Ortho-Cosmosphère. Sur cette figure, j'ai de plus voulu indiquer que le dégradé des couleurs n'est pas continu mais quantifié par la résolution naturelle que détermine la durée de Planck ; j'ai donc donné un rayon égal à la durée de Planck  $\Delta_p$ , à la source centrale monochromatique, rouge ou violette, ainsi qu'au trait de la circonférence périphérique qui a également pour épaisseur  $\Delta_p$ .

Mais cette schématisation n'éclaire pas seulement l'indécidabilité du sens du vecteur Temps. Elle figure également l'indécidabilité du sens du vecteur Force en représentant à gauche un processus d'explosion et à droite un processus d'implosion. À l'échelle quantique on ne peut discriminer une Force centrifuge d'une Force centripète. On peut tout aussi bien considérer à gau-

### *L'Alpha et l'Oméga de la Création*

che que l'extension est provoquée par une Force de répulsion exercée par le centre ou par une Force d'attraction exercée par la périphérie, et vice versa à droite en ce qui concerne la contraction. Du fait de cette indétermination se composant avec celle du vecteur Temps, on voit qu'il est spécieux d'exclure toute finalité en Science, toute attraction par un pôle final ; les particules élémentaires n'ont pas ce scrupule ; l'Ortho-Protosphère est un champ de force symétriquement bipolaire et c'est arbitrairement que le centre est désigné comme pôle positif à gauche, pôle négatif à droite.

Le figure 07-1 rend compte également de l'indécidabilité du sens du vecteur Espace selon que ce vecteur exprime la génération d'une droite (1D) à partir d'un point (0D), ou la dégénération d'une droite projetée en ce point origine. De même, il y a génération d'un cercle (2D) par pivotement d'un rayon (1D) autour du centre ponctuel, ou encore génération d'une sphère (3D) par pivotement du cercle (2D) autour d'un diamètre. En sens contraire, la dégénération spatiale est dans l'un et l'autre cas perte d'une dimension par rabattement. À l'échelle quantique impossible de trancher entre un processus génératif ou dégénérateur.

C'est encore arbitrairement que l'on qualifiera de positive la génération qui ajoute une dimension et de négative la dégénération qui retranche une dimension. On a vu (p 84 note 31) que les graduations du topomètre qui expriment le nombre de dimensions caractérisent le degré d'infini ou le degré de nullité d'une étendue selon qu'elles sont positives ou négatives. La valeur numérique croissante ou décroissante est indécidable tant que l'orientation du vecteur Espace est indécidable.

On sait que l'intrication des trois vecteurs bipolaires Temps, Force et Espace définit une Action. La Nature ne dissocie pas ces trois composantes ; c'est le pouvoir d'abstraction spécifique de la pensée du sapiens qui les isole artificiellement et qui attribue arbitrairement un signe positif ou négatif à leurs pôles. Cet artifice est

*où mon dernier mot est un premier mot*

d'ailleurs manifeste dans le fait que je n'aie pu éviter de parler de processus dynamique d'attraction/répulsion ou de processus spatial de génération/dégénération alors que tout processus implique la succession temporelle. De même, il est artificiel de dissocier une extension dynamique d'une expansion spatiale ; le concept d'étendue conjoint la tension d'une extension et le déploiement d'une expansion. Enfin, lorsque j'ai associé la définition de la flèche du Temps à la propagation centripète ou centrifuge d'une onde, il est évident que cette propagation était spatiale et qu'une impulsion dynamique était à l'origine de cette émission. Je n'ai fait que mettre successivement l'accent sur l'une des trois déterminations de l'Action sans pouvoir m'affranchir des deux autres.

On retrouve la même difficulté lorsque l'on postule que le Temps n'est qu'une quatrième dimension de l'Espace. Certes la représentation du cours du Temps par une flèche l'assimile à un vecteur identique aux vecteurs figuratifs des trois dimensions de l'Espace. Mais cette géométrisation nécessaire à la formalisation mathématique de la temporalité et à sa numérisation n'entraîne pas l'identité physique entre la réalité du Temps qui s'écoule et celle de l'Espace qui s'étend. Elle n'autorise pas à comptabiliser cette dimension temporelle au nombre des dimensions d'Espace. Il en va de même de l'Accord dont je fais une grandeur hyperfondamentale susceptible d'être figurée par un trivecteur, intrication de trois vecteurs, et numérisée par les puissances du nombre 3. C'est une réalité physique qui répond à la quête de certains physiciens théoriciens qui pensent aujourd'hui qu'une telle dimension nouvelle permettrait de sceller sans frais la Théorie du Tout mais qui font l'erreur de la comptabiliser comme une dimension d'Espace de plus (cf note 15).

On verra au Livre 1 que le signe positif ou négatif de l'Action résulte des huit combinaisons de trois facteurs d'un produit susceptibles d'être chacun soit positif soit négatif. Cette combina-

### *L'Alpha et l'Oméga de la Création*

toire confère à l'Ortho-Protosphère la structure d'un système de coordonnées trirectangle dont les axes sont gradués. En bref, c'est la Nature et non Descartes qui a inventé le système de coordonnées et la géométrie analytique. L'intrication n'est que l'expression d'une coordination ontologique. Si la géométrie analytique a permis à la Science de telles avancées, c'est parce qu'elle ne fait qu'exploiter un calibrage et un repérage naturels dont Planck a découvert la norme numérique. On verra notamment que ce parking cubique proposé au chapitre 0-3 pour faire comprendre le codage bioarithmétique des codons n'a rien d'imaginaire ; il est la fidèle représentation du déploiement de l'Ortho-Protosphère manifeste structurée par une trame tridimensionnelle qui la compartimente comme une cage grillagée en mailles cubiques. Avec ce maillage naturel on est au fondement de la connivence ontologique entre physique et arithmétique. La suite de l'histoire du Sous-Univers manifeste va s'inscrire dans ce système de référence que constitue l'Ortho-Protosphère et dont nous connaissons maintenant la modélisation triplement indéterminée.

#### **L'intelligence du cœur.**

On pourra se demander quelle est la place qui reste au cœur dans cette argumentation d'une sèche rationalité. "*On ne voit bien qu'avec le cœur*" dit St Exupéry. Pour Pascal, "*le cœur a ses raisons que la raison n'a pas*". Il y a les coups de cœur et les coups de foudre qui sont irraisonnés et il est courant d'entendre opposer l'intelligence du cœur à l'intelligibilité rationnelle, la charité à la science. "*Quand je connaîtrais toute la science et que j'aurais la plénitude de la foi, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien (...)* La science disparaîtra, la charité ne passe jamais" dit en substance St Paul dans son hymne célèbre à la charité (Ep 15). Et pourtant l'Église a toujours recommandé une foi éclairée par la raison, selon le précepte de St Thomas : "*fides*

*où mon dernier mot est un premier mot*

*quærens intellectum*". St Paul précise encore en substance aux Romains que "*ce qu'on peut connaître de Dieu (,,) se manifeste à l'intelligence*"(Rm 1- 18, 19).

Y a-t-il donc deux intelligences, celle dite du cœur qui procure une connaissance intuitive et spontanée faisant l'économie du raisonnement, celle dite du cerveau qui implique le raisonnement ? En fait cette distinction procède d'un malentendu car toute connaissance, qu'elle soit irraisonnée ou raisonnée, est Résonance gratifiante entre un sujet connaissant et un objet connu. Cette Résonance peut effectivement procéder exclusivement d'affects qui ne sollicitent pas la raison, par exemple dans le cas de la jouissance esthétique ; le mélomane entre en communion avec la musique qu'il entend parce qu'elle est en résonance avec sa sensibilité. Une vibration externe et une vibration interne sont à l'unisson et cet accord est gratifiant. L'accord est un agrément, mot qui en français signifie à la fois l'assentiment et l'agréable ; le gré est radical du gratuit, de la grâce, et du grade susceptible de degré <sup>101</sup> Cette Résonance irraisonnée est physiologique. La joie de la connaissance rationnelle, celle du chercheur scientifique au terme d'une laborieuse élucidation, procède aussi d'une Résonance gratifiante ; il y a encore unisson entre objet connu et sujet connaissant à la faveur d'une démarche intellectuelle mettant en œuvre sa faculté de réflexion.

Le langage est le produit de cette Résonance, rayonnante par essence, et c'est pourquoi il ne faut pas le dissocier de la connaissance. La connaissance physiologique subjective et immédiate et la connaissance réflexive, objective et médiante postulent l'une et l'autre la Résonance rayonnante mais la médiation de la raison, spécifique du sapiens, confère à la Résonance réfléchie objective et communicable un degré supérieur à celui de la Résonance irréfléchie subjective et incommunicable. Elle permet en effet à l'homme, animal raisonnable, la critique objective et le contrôle

### *L'Alpha et l'Oméga de la Création*

de ses sentiments spontanés. Cependant, la connaissance réflexive d'où procède l'intelligence rationnelle et la connaissance physiologique d'où procède l'intelligence du cœur sont l'une et l'autre fondées, quel que soit leur degré d'accord, sur une donation gratuite de l'Incréé au Créé. Selon la comparaison proposée plus haut, un Père Peraccordant fractionnerait un patrimoine Peraccordé, réserve d'un Peraccord infini, en sorte que ses enfants, à mesure qu'ils grandissent, entrent en jouissance de la fraction de ce patrimoine dès lors qu'elle est en adéquation avec leur capacité de le faire fructifier. Le degré suprême d'accord entre le Créateur et la Création sera leur consommation finale dans le Peramour donné et reçu, en pleine connaissance et liberté de consentement.

Il n'y a donc pas de différence d'essence mais seulement de degré entre la connaissance irraisonnée et la connaissance raisonnée. Elles sont l'une et l'autre des parts d'une donation préternaturelle (cf note 104) gratuite et fractionnée d'un même Ontoamour qui toujours comble son donataire, rempli de tout l'amour qu'il peut opportunément recevoir en l'état de sa réceptivité. Il en est des degrés d'amour comme des dimensions de l'Espace dont l'essence ne change pas quelle que soit son étendue. Seul change le degré d'infini de cette étendue égal à ce nombre des dimensions. De même tous ces degrés d'accord sont manifestations d'une fraction d'un Peraccord infini en sorte que l'Accord croît par degrés chez le récipiendaire en progression géométrique de raison infinie. Or dans l'essence de l'Espace il y a cette transparence qui est aussi celle de l'évidence de la Vérité sans voile qu'implique la consommation de l'Amour ; dans l'essence de l'Espace il y a aussi les degrés d'une étendue pluridimensionnelle qui fonde la graduation des activations selon le gré du Peraccordeur décidant d'autorité de leur degré d'infini ; dans l'essence de l'Espace il y a enfin le vide d'un champ sans frontière ni relief, continuum ouvert d'une membrane réceptrice disponible pour ac-

*où mon dernier mot est un premier mot*

cueillir et se mettre à l'unisson de toute vibration venant l'ébranler selon la Réciprocité qu'implique la communion dans l'Ontoamour. La Théorie de l'Accord postule que l'accord des cordes vibrantes, des cœurs aimants et des raisonnements savants sont d'une même essence.

Cet ouvrage se borne à faire le point d'une longue et laborieuse élucidation du sens du sens qui n'aura la clarté de l'évidence que dans une intelligibilité finale universellement partagée. De plus les applications pratiques doivent valider les thèses de la TGS qui, en attendant, restent hypothétiques. Les premiers tests semblent suffisamment prometteurs pour autoriser l'annonce du Livre 2 qui présentera ces applications. Mais ce que révèle ce passage de la théorie à la pratique c'est la nécessité de formaliser préalablement dans le Livre 1 le système qui fonde la consistance de la théorie. La nouvelle intelligibilité que postule la TGS exige une rigueur épistémologique sans faille qui, comme l'atteste ce Livre 0, n'est atteinte que par une démarche cybernétique. La TGS ne sera incontournable que si, dans tous les domaines de la recherche, elle se révèle payante en suscitant des avancées décisives.

J'observe seulement à maints indices que ce découverte de la vérité sur l'économie de la Création progresse de manière accélérée dans un monde où tous les chercheurs ne forment plus qu'un cerveau unique. Je le constate du moins à mes dépens car, à mesure que j'écris cet ouvrage, m'apparaissent sans cesse des simplifications et des clarifications qui m'obligent, comme Pénélope, à le remettre sur le métier tout en me confirmant que l'hypothèse de départ n'est pas démentie. Je sais combien en exposant une Théorie de l'Accord je suis en contradiction avec le principe de réciprocité de l'Accord qui voudrait qu'un collectif de savants soit déjà d'accord avec cette Théorie et se porte caution de sa validité. Il n'en est rien ; c'est une bouteille lancée à la mer, une semence en quête d'une éventuelle bonne terre, mais c'est ainsi que

### *L'Alpha et l'Oméga de la Création*

dans l'histoire naturelle et culturelle sont intervenues d'improbables ensemencements dont la fécondité s'est finalement imposée.

C'est donc sans illusion et avec réticence que je livre ma composition en son état présent d'inachèvement et de validité incertaine. Je considère cet ouvrage comme un document de travail et non comme une thèse prête pour la soutenance. Je suis convaincu d'avoir commis de nombreuses erreurs de détail que ne manqueront pas de me reprocher les spécialistes. Mais jusqu'à présent les corrections d'erreurs, que je n'ai cessé de relever, loin d'infirmer ma ligne directrice l'ont toujours confirmée. L'apprenti musicien fait des fausses notes en déchiffrant la symphonie de la Création qui lui apparaît de plus en plus clairement écrite en clé trine. Il a confiance que d'autres sauront parfaire ce déchiffrement incomplet s'il s'avère contribuer au progrès de la vérité sur le sens. Dans le cas contraire, et la méthode scientifique commande de ne jamais exclure le doute, je ne regretterai pas d'avoir exploré une voie sans issue. J'ai fait un merveilleux voyage de quatorze milliards d'années et si je me suis bercé d'illusions cela servira de leçon à d'autres en leur évitant de renouveler mon erreur.



## NOTES

### Note du chapitre 07

<sup>101</sup> Le bon gré de l'assentiment est radical du gratuit, de la grâce et du grade qui gratifie selon son degré. Le mauvais gré du dissentiment se retrouve dans la dégradation. La lettre latine G est en grec (Gamma Γ) et en protohébreu (GhimelG) figure de l'érection phallique et de l'agrément de l'orgasme.